

## PIERRE LOUÿS ET OCTAVE MIRBEAU, OU L'IMPOSSIBLE RENCONTRE

S'il est deux noms qu'on pourrait *a priori* espérer voir rapprochés au passage lorsqu'on évoque la littérature fin-de-siècle, c'est sans doute ceux de Pierre Louÿs et d'Octave Mirbeau. À la fois célèbres et subversifs, ils sembleraient s'être, sinon fréquentés, du moins côtoyés. Mais un tel *a priori* se révèle rapidement trompeur. D'abord, Louÿs (1870-1925) et Mirbeau (1848-1917) ne faisaient point partie de la même génération. Le premier eût certes pu, comme il le faisait avec Heredia ou Leconte de Lisle, révéler dans le second un aîné ; il n'en fut rien. On doit également remarquer que leur formation fut essentiellement différente : alors que Mirbeau venait du journalisme, Louÿs débuta comme poète, un poète qui avait rapidement choisi la littérature "pure", en l'espèce de petites revues comme *La Conque*, *Le Centaure* et le *Mercur de France*. On sait aussi que Louÿs n'éprouvait pour le journalisme qu'une profonde désaffection et que ses collaborations à des journaux ne furent qu'épisodiques, et même assez éphémères. Louÿs se voulait avant tout un poète – un Parnassien mâtiné de Symboliste, – tandis que Mirbeau, lui, se consacra surtout au roman et au journalisme.

Pourtant, on s'attendait au moins à voir leur noms associés dans quelque journal ou quelque groupe. Mais Louÿs, qui eût pu côtoyer Mirbeau à la *Revue blanche*, prit très vite ses distances avec cette revue, dont il réprouvait les positions dreyfusardes. Au surplus, il considérait Mirbeau comme un *naturaliste*<sup>1</sup>, ce qui ne pouvait que l'éloigner davantage de l'écrivain. Aux différences de formation et de tempérament s'ajoutaient ainsi des divergences politiques assez notables. Il n'est pas indifférent non plus de remarquer à ce sujet, que Louÿs avait été "lancé" (pour *Aphrodite*) par un article non pas de Mirbeau, mais de Coppée...

Trouverait-on cependant quelque signe de l'un à l'autre ? Le catalogue de vente de la bibliothèque de Louÿs ne contient aucun livre de Mirbeau dédicacé, ce qui n'est pas pour nous surprendre autrement<sup>2</sup>. En revanche, celui de la bibliothèque de Mirbeau nous apprend que celui-ci possédait au moins quatre ouvrages de Louÿs, dont l'originale d'*Aphrodite* dédicacée<sup>3</sup>. Bien que nous ignorions le texte exact de cette dédicace, il n'est pas sûr qu'un tel envoi atteste une véritable admiration. Le service de presse d'*Aphrodite*, qui fut, comme c'était l'usage à l'époque, très copieux, comprenait aussi bien des journalistes que des écrivains appréciés par Louÿs, ou encore des amis personnels de celui-ci. On remarque d'ailleurs que, sur la feuille où Louÿs inscrivit les premiers dédicataires pressentis, on ne relève point le nom de Mirbeau, alors qu'y figurent ceux de Proust, Fénelon, Jules Verne et Fargue<sup>4</sup>... Ajoutons cependant, pour être complet, que Mirbeau (avec son adresse : *68 avenue du Bois de Boulogne*) figurera cependant sur le service de presse autographe de *Sanguines*, recueil de contes de Louÿs paru chez Fasquelle en juin 1903<sup>5</sup>. À tout prendre, ce ne sont là que de simples politesses entre

confrères, et, au surplus, il ne semble pas que les deux écrivains aient échangé de correspondance<sup>6</sup>.

Pourtant, il est fort probable, sinon certain, que Louÿs et Mirbeau durent au moins se croiser au *Journal*, organe auquel tous deux collaborèrent. Entre 1896 et 1904, Louÿs donna – assez sporadiquement – des articles à ce quotidien, sous l'égide de son beau-père Heredia, qui en était le directeur littéraire. Mais rien n'indique que de telles rencontres aient débouché sur des relations véritables et suivies. Un autre écrivain eût cependant pu rapprocher Louÿs et Mirbeau : Paul Hervieu, dont le second était, on le sait, l'ami de longue date, et avec qui Louÿs fut assez lié au début du siècle. Mais les relations de Louÿs et d'Hervieu se situaient, pourrait-on dire, dans un autre monde et dans une autre sphère, presque académique. Louÿs estimait le talent d'Hervieu, dont il appréciait notamment le drame *Les Tenailles* (1896). C'est surtout dans certains salons qu'ils se rencontraient, et nous savons aussi que Louÿs saura mettre à profit l'entregent d'Hervieu pour se faire décerner, en 1909, la Légion d'honneur. Il n'est certes pas exclu qu'Hervieu ait pu, un jour, parler à Louÿs de son ami Mirbeau, mais de tels propos n'étaient pas de nature à faire revenir Louÿs sur son opinion.

Ce qui est pour nous frappant, c'est de constater que, dans l'immense correspondance adressée pendant trente ans par Louÿs à son frère Georges Louis<sup>7</sup>, le nom de Mirbeau n'apparaît pratiquement jamais, à l'exception de deux mentions, sur lesquelles nous reviendrons plus loin. Silence certainement volontaire, car Louÿs, dans toutes ces lettres, parle souvent d'écrivains contemporains, soit pour en faire l'éloge (Loti), soit pour les critiquer (France, Rostand). Il faut le redire : Louÿs n'ignorait pas Mirbeau, mais, ne se sentant pas d'affinités pour certaines idées de celui-ci, il préférait ne pas en parler. C'est également un fait qu'à partir de 1898, les prises de position de Mirbeau en faveur de Dreyfus ne pouvaient lui attirer la sympathie d'un homme comme Louÿs, qui, à l'instar de ses amis Coppée et Valéry, s'était résolument rangé dans l'autre camp<sup>8</sup>. Il faut cependant se hâter d'ajouter que cette opposition d'idées et de caractères n'empêchait quand même pas Louÿs d'apprécier certaines œuvres de Mirbeau. C'est ainsi que, dans une lettre à un destinataire inconnu, il prenait soin de déclarer : *Je viens de passer deux heures très désagréables en lisant du Paul-Louis Courier. Et ce matin je m'étais donné des moments si doux en étudiant du Mirbeau ! Voilà une journée qui finit ma*<sup>9</sup>.

Sur le fond même de certaines de leurs œuvres, on pourrait évidemment trouver quelques points communs. *Le Calvaire* et *La Femme et le Pantin* n'illustrent-ils pas, chacun à leur manière, le thème fin-de-siècle de la femme fatale ? Ce n'est cependant qu'une simple rencontre, l'art de Louÿs se situant ici à l'opposé de celui de Mirbeau. Quant aux autres livres de celui-ci, ils s'éloignent encore plus de ceux de Louÿs, qu'il s'agisse du naturalisme du *Journal d'une femme de chambre* ou des fantasmes sadiques du *Jardin des supplices*.

Curieusement, c'est à propos de journalisme que Mirbeau et Louÿs se trouvèrent, un bref moment, coïncider. Dans *Le Journal*, Mirbeau publia en effet, du 18 novembre au 15 décembre 1900, une série de six articles intitulés *Dépopulation*. Or, au même moment, Louÿs faisait campagne, dans le même quotidien, pour l'union libre. Le 25 novembre 1900, son beau-père Heredia l'avertit : *N'avez-vous pas lu Le Journal de ce matin ? L'article de tête signé Mirbeau a pour titre : Dépopulation. – J'espère que cela ne gênera en rien le vôtre, mais j'ai*

*cru bon de vous signaler le fait (...)* <sup>10</sup>. Ainsi prévenu, Louÿs intitulera *Histoire d'un fiancé* son article, paru dans le n° du 9 décembre 1900 et qui était primitivement intitulé *Repopulation*<sup>11</sup>. Il avertira Heredia de cette modification : *J'ai vu que tout le monde au Journal (compositeurs, correcteurs) remarquait la similitude de mon titre et de celui de Mirbeau ; on ne le prenait pas du tout pour une réponse. Alors je l'ai complètement changé, quitte à prendre Repopulation pour la brochure si je la publie*<sup>12</sup>.

Protestation contre un projet d'impôt sur les célibataires, l'article de Louÿs – dont celui-ci n'était d'ailleurs que médiocrement satisfait – raconte l'histoire vraie d'un de ses lecteurs, un ouvrier qui avait voulu se marier, mais avait été découragé à la fois par les formalités administratives et par les frais en tout genre, vraiment exorbitants. Et Louÿs de conseiller à ce couple de ne pas insister et de se considérer comme mariés : *On les a ruinés : qu'ils arrêtent les frais*<sup>13</sup>. Louÿs ne pouvait guère, sur un tel terrain, se rencontrer avec Mirbeau, qui, on le sait, défendait des thèses néo-malthusianistes, tout en s'opposant lui aussi au projet de loi défendu par le sénateur Edme Piot<sup>14</sup>. Au rebours de Mirbeau, il proposait en effet de supprimer la taxe sur les mariages et de réhabiliter les filles-mères. C'est dire qu'il ne s'insurgeait nullement contre les thèses natalistes, mais entendait bien, au contraire, favoriser cette natalité, en supprimant toutes les entraves légales et morales. On voit donc que, s'ils combattaient tous deux le même projet de loi, Louÿs et Mirbeau ne le faisaient pas du tout pour les mêmes raisons, et que leurs positions se révèlent même diamétralement opposées. Et ce n'est pas non plus un hasard si, en tête de son premier article, *Liberté pour l'amour et pour le mariage*, Louÿs avait rappelé que, alors que la France n'avait que 800 000 naissances par an, l'Allemagne en comptait le double : (...) *dans sept ans d'ici, chacun de nos soldats aura deux adversaires. Le présage est à retenir*<sup>15</sup>. Ainsi, Louÿs et Mirbeau ne se sont, cette fois encore, rencontrés que par hasard, sur un sujet qui défrayait la chronique de l'époque : la dénatalité française.

Au fond, Louÿs ne nous a jamais livré sa véritable pensée sur Mirbeau. N'est-il pas cependant significatif qu'il n'ait tenu à le définir – en passant – que comme un "naturaliste" ? Et les deux seules mentions de Mirbeau dans la correspondance adressée à son frère nous donnent sans doute la clef de son attitude. Dans la première (26 février 1917), il déclare :... *les naturalistes se sont tous écartés de moi : Zola, etc., jusqu'aux plus récents, Mirbeau ou Jules Renard*. Mais la seconde mention révèle que, par-delà ce prétendu éloignement de Mirbeau, primait le peu de sympathie que Louÿs ressentait pour l'homme. Nous le voyons en effet souligner, à propos des académiciens Goncourt qu'il connaissait :...*trois des quatre que je connais me sont antipathiques (Mirbeau, Paul Margueritte et Léon Daudet)*<sup>16</sup>. Au terme de notre interrogation, nous sommes ainsi amenés à cette constatation décourageante, mais point si rare en histoire littéraire : Louÿs et Mirbeau auront, en l'absence de toute sympathie réciproque, vraiment vécu sur deux planètes différentes.

Jean-Paul GOUJON  
Université de Séville

#### NOTES :

1. P. Louÿs, lettre inédite à G. Louis, 26 février 1917 (coll. part.).

2. Catalogue de la bibliothèque de M. Pierre Louÿs [3 parties], Paris, Hôtel Drouot, 15-17 avril 1926 ; 4-9 avril 1927 ; 10-14 mai 1927 – Bosse, Giraud-Badin et Carteret exp. Il convient cependant de préciser que ces trois catalogues ne renferment qu'une partie de la bibliothèque de l'écrivain ; le reste fut dispersé et vendu à l'amiable par les

héritiers, au fil des ans.

3. Bibliothèque Octave Mirbeau, Première partie, vente Hôtel Drouot, Leclerc exp., 24-28 mars 1919, n° 461-464. Il s'agissait d'éditions originales des *Poésies de Méléagre*, *Les Chansons de Bilitis*, *Aphrodite* et *La Femme et le Pantin* ; seule, la troisième (n° 463) porte, comme nous l'avons indiqué, un envoi de l'auteur, dont nous ignorons d'ailleurs le texte exact.

4. Page autographe reproduite en fac-similé en face du n° 114 (*Notes pour Chrysis*) du catalogue de la vente Livres et Autographes, Hôtel Drouot, 16-17 décembre 1963, Vidal-Mégret exp.

5. Service autographe de *Sanguines* (anc. coll. Robert Fleury). On remarque cependant que cet ouvrage ne figure pas dans le catalogue de vente de la bibliothèque de Mirbeau, du moins dans la première partie, la seule que nous ayons pu consulter.

6. Aucune lettre de Louÿs à Mirbeau n'est mentionnée dans le relevé de la *Correspondance reçue par Mirbeau*, in P. Michel et J.-F. Nivet, *Octave Mirbeau, l'imprécauteur au cœur fidèle*, Séguier, 1990, p. 959-960. Nous n'en avons jamais trouvé non plus la moindre trace au cours de nos propres recherches sur Louÿs, pas plus que de lettres de Mirbeau à celui-ci.

7. Nous préparons actuellement l'édition de *Mille lettres inédites de Pierre Louÿs à Georges Louis (1890-1917)*, à paraître en trois volumes aux éditions du Limon-Claire Paulhan.

8. Il y aurait à ce sujet beaucoup à dire sur l'antisémitisme de Pierre Louÿs, que nous examinerons dans un article en préparation.

9. Lettre à X., s. d. [déc. 1900], cit. in D. J. Niederhauer, *Pierre Louÿs : his life and art*, Canadian Federation for Humanities, Ottawa, 1981, note 83, p. 243-244. Il est probable que Louÿs fait ici allusion aux articles "Dépopulation" de Mirbeau parus dans *Le Journal* en novembre-décembre 1900. En effet, il parle plus loin, dans la même lettre, de ses *deux sermons* et du sénateur Piot, ce qui désigne certainement les deux premiers des trois articles qu'il avait lui-même publiés dans le même quotidien (24 nov. et 9 déc. 1900).

10. J.-M. de Heredia, lettre inédite à P. Louÿs, 25 novembre 1900 (coll. part. À paraître dans notre édition de : J.-M. de Heredia – P. Louÿs, *Correspondance croisée inédite (1890-1905)*).

11. Cet article sera repris, avec deux autres de même sujet, et sous le titre collectif de *Liberté pour l'amour et pour le mariage*, dans *Archipel* (Fasquelle, 1906).

12. P. Louÿs, lettre inédite à J.-M. de Heredia, 13 décembre 1900 (coll. part.). Louÿs ne publiera jamais la brochure en question, mais reprendra ses articles dans *Archipel* (voir note 11).

13. "Liberté pour l'amour et le mariage", in *Archipel*, éd. Montaigne, 1930, p. 123.

14. Sur cette campagne de Mirbeau, voir P. Michel et J.-F. Nivet, *op. cit.*, p. 661-664.

15. "Liberté pour l'amour et pour le mariage", *cit.*, p. 101.

16. P. Louÿs, lettre inédite à G. Louis, 29 avril 1907 (coll. part.). Le quatrième académicien visé ici est, précisons-le, Lucien Descaves.